



Source de questionnement Pour une relecture de l'évènement

Introduction

Jamais dans l'histoire de l'humanité, on a confiné quatre milliards d'êtres humains pendant des semaines, parfois seuls, parfois en famille, dans des conditions de proximité inattendue ou de solitude redoutable et en faisant planer sur eux la menace invisible d'un minuscule virus sorti on ne sait trop d'où ! Faisant mémoire de cet évènement, nous pouvons être conduits à découvrir qu'il y a un avant et un après et que nous n'en sortons pas indemnes mais sérieusement interrogés et même transformés.

Notre vulnérabilité et celle de notre monde global nous a sans nul doute sauté aux yeux. Ce virus a pu nous rappeler notre profonde interdépendance, non seulement avec nos proches mais aussi avec toutes les forces vives de notre pays, de notre Église... Et aussi avec tous les autres pays du monde, et même avec toute forme de vie présente sur Terre.

Vous trouverez dans les pages ci-après une proposition de relecture de cet évènement tant dans son déroulement que dans le questionnement du monde de l'après. Il serait intéressant de faire cette relecture dans les semaines qui viennent.

À partir de questions, d'extraits d'interventions ou de déclarations glanées ici et là, nous vous proposons un cheminement en trois temps : une relecture personnelle, un vécu et un questionnement en Église, un vécu et un questionnement dans le monde. Pour une réflexion en groupe, on pourra retenir les questions et textes qui paraissent les plus intéressants pour les personnes concernées. La rencontre pourra commencer par un temps de prière, invocation à l'Esprit Saint...



1. Relecture personnelle

Malgré nos prétentions parfois à la toute-puissance, malgré les progrès de la science, malgré nos capacités à prévoir, l'incertitude fait partie désormais de notre vie, dans tous les domaines : qu'il s'agisse de relations, de politique, d'économie, de science, de projets de toute sorte... À quelles formes de modestie puis-je me sentir appelé ou rappelé ?

- 1.** Dans ce que j'ai vécu, dans ce dont j'ai été témoin, je repère deux ou trois moments, aspects, événements qui m'ont le plus marqué au cours de cette période... Quels ont été mes points d'appui ? Quels ont été mes manques, mes difficultés ?
- 2.** Qu'est-ce qui a bougé en moi ? Ce confinement m'a-t-il permis de mieux découvrir mon univers personnel immédiat, de réanimer ma capacité d'étonnement sur mon univers de vie ? Quelles convictions importantes se sont fait jour en moi ?
- 3.** Aujourd'hui où sont mes craintes, mes peurs, mais aussi mon espérance ? Quelle part suis-je prêt à apporter dans la remise en route « autrement » ?
- 4.** Ma foi a-t-elle été questionnée, renforcée ou secouée pendant cette crise, et en quel sens ?
- 5.** *« Quittant alors la colline appelée « Mont des Oliviers », les disciples regagnèrent Jérusalem -cette colline n'en est distante que d'un chemin de sabbat. A leur retour, ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques et André ; Philippe et Thomas ; Barthélémy et Matthieu ; Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.... », Actes 1, 12-14.*

Confinés dans la chambre haute dans les Actes des apôtres, les disciples avaient peur ! Mais le Pape François nous dit « *« Ici est née l'Église, elle est née en sortie »*. Par le partage de leur expérience de la présence du Ressuscité, soutenus par la prière, par l'accueil de l'Esprit-Saint à la Pentecôte, ils ont mis en œuvre la Parole de Jésus à l'Ascension : *« Allez, de toutes les nations faites des disciples... »*. C'est dans la chambre haute qu'un bouleversement s'est opéré !

Nous-mêmes, de quoi avons-nous peur ? Quelles sont nos craintes pour l'après ?

Quelle prière formulons-nous ?

- en action de grâces pour la foi – l'espérance – la charité, vécues au cœur de cette période ?
- en supplication
- en demande de la lumière de l'Esprit

La foi chrétienne ne vient pas dévoiler et éclairer d'une lumière totale le sens dernier de tout évènement. Elle n'élimine pas de la vie du chrétien le sentiment que certains évènements de sa vie restent inexplicables, insensés. Je n'en veux pour signe que la dernière parole de Jésus avant sa mort selon les évangiles de Matthieu et de Marc : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». N'est-il pas insensé que le Verbe de Dieu venu sauver les siens ait été rejeté par eux ? Les évangélistes montrent Jésus expirant avec une méconnaissance partielle du sens de ce qui lui arrive. Non, la foi ne supprime pas l'affrontement au non-savoir, au sentiment qu'il y a des évènements de la vie qui auraient mieux fait de ne pas arriver. La foi permet de trouver encore et toujours des ressources nouvelles pour le combat en faveur du sens de la vie.

● **Xavier Thévenot, Souffrance. Bonheur. Ethique, Paris, Salvator, 1990, p. 29-30**

« J'ai eu la chance d'être confinée à la campagne avec ma famille. J'ai continué à travailler à distance pour mon alternance mais le temps libéré m'a permis de consacrer du temps au potager. Pendant les heures passées les mains dans la terre, j'ai pu prendre du recul, constater la vulnérabilité de l'humanité et les limites de plus en plus criantes du modèle dans lequel nous vivons. J'arrive à la fin de mes études et cette période de confinement correspond à une période de discernements multiples, notamment de choix de vie. Cette expérience m'a confortée dans les valeurs qui me sont essentielles : la famille, le respect de l'homme et de la maison commune ; le tout unifié dans la foi».

● **Dauphine Piganeau, Journal La Croix du 11 mai 2020**

2. Vécu et questionnement en Église

Beaucoup d'églises ont été vides à Pâques cette année. Mais nous avons pu lire chez nous les passages de l'Évangile sur le tombeau vide. Si le vide des églises évoque le tombeau vide, n'ignorons pas la voix d'en haut : « Il n'est pas ici, il est ressuscité ; il vous précède en Galilée ». Où se trouve la Galilée d'aujourd'hui où nous pouvons rencontrer le Christ vivant ? » (Tomas Halik, « Les églises fermées, un signe de Dieu » dans le journal La Vie)

1. Pendant cette pandémie, quel visage d'Église avons-nous reconnu ?

- Nous sommes-nous sentis en communion sans communier ? Quelle communion aux dimensions universelles cela a-t-il fait naître ?
- De nouvelles façons de « faire Église » se sont manifestées : prières en famille, messes à la télé, mots des prêtres sur YouTube, équipes « se réunissant » sur Skype etc... Comment tirer profit de tout cela que l'Esprit nous a inspiré ?
- Notre faim de la communion eucharistique et notre désir de retrouver nos assemblées nous ont-ils fait creuser le sens de l'Eucharistie ? Comment ? Dieu a-t-il quelque chose à voir avec le fléau de la pandémie ?

2. Pendant cette pandémie, quel visage d'Église avons-nous donné ?

- Au soir de la Cène, Jésus a institué l'Eucharistie après avoir lavé les pieds de ses Apôtres. Deux gestes indissociables...
- Avons-nous été amenés à élargir notre regard sur l'attention au « prochain », un « regard de samaritain » ? Croire que les victimes doivent être secourues quelles qu'elles soient, et en particulier quelle que soit leur religion, leur utilité sociale, leur âge, simplement parce que ces gens sont « notre prochain » ?
- La crise économique et sociale prenant le relais de la crise sanitaire, notre pays va être confronté à une forme d'effondrement dont seule l'ampleur nous échappe pour le moment. Comment les chrétiens vont-ils se rendre fraternellement proches de toutes les personnes en souffrance ? N'est-ce pas là cette Eglise « hôpital de campagne » que le Pape François appelait de ses vœux au lendemain de son élection ?
- La mort a été très présente au cours de la pandémie. Nous appartenons à une culture qui veut oublier que la mort fait partie de la vie. Nous n'avons parfois plus les moyens symboliques de vivre avec, de l'intégrer à nos vies. Durant le confinement l'accès aux célébrations s'est trouvé limité, au risque de blesser tout un processus de deuil. Comment cela questionne notre pastorale des funérailles ?

3. A partir de la parabole « Le bon samaritain », Lc 10, 25-37

- Tant de gestes d'attention aux autres, de soins, de dévouement dont nous avons été les bénéficiaires, les témoins, les acteurs...
- Avons-nous fait le lien dans la prière, l'action de grâce, entre Jésus secourant le blessé, lavant les pieds de ses disciples au soir de la Cène en donnant sa vie « pour la multitude » et tous ces gestes de « soin » au cours de cette pandémie ?

« ... Attirée par l'agir technique pur, la raison sans la foi est destinée à se perdre dans l'illusion de sa toute-puissance. La foi, sans la raison, risque de devenir étrangère à la vie concrète des personnes ».

● **Benoît XVI, Caritas in Veritate n° 74**

« Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol et si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrons aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas ».

● **Pape François, Interview en 2013**

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'« emballer » et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment « salvatrices », incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

● **Pape François, Bénédiction urbi et orbi, Pâques 2020**

« La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation ».

● **Pape François, Laudato Si' n°222**

Dieu est essentiellement un mystère qui, même après s'être révélé, reste tel ; et cela est exacerbé lorsque nous mettons en dialogue le couple Dieu-mal. Mais cela ne nous inhibe pas. Bien au contraire, je pense que cela nous pousse à essayer de dire quelque chose. Avec peur et tremblement. Mais quelque chose. Nous regardons dans le mystère, nous osons balbutier quelques mots, même s'ils sont provisoires. Si j'ai ainsi parlé d'un « Dieu anti-pandémique » et d'un « Dieu post-pandémique », j'aimerais maintenant essayer de découvrir quelque chose de Dieu au milieu de cette réalité : un « Dieu dans la pandémie ». La thèse est que d'une manière ou d'une autre — et j'insiste sur cette qualification — Dieu souffre dans et avec ceux qui souffrent de ce fléau, et Il sauve aussi avec et par tant de personnes qui risquent leur vie pour que d'autres vivent.

La réalité insolente du mal et de la douleur dans le monde — qui provient aujourd'hui du virus COVID 19 — pousse le scandale et la protestation de la foi, à douter plutôt qu'à consentir. Mais cela peut aussi être l'occasion de purifier cette même foi et de découvrir ce qui est essentiel en elle. Pour ma part, je voudrais conclure, avec l'exhortation que Jésus lui-même nous fait : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice » (Mt 9,13 ; 12,7). Tant que Dieu ne deviendra pas « tout en tous » (1 Co 15, 28), la souffrance continuera dans le monde. En attendant, il s'agit de découvrir un « Dieu en pandémie » et de pratiquer la miséricorde, pour soulager notre douleur, qui est la sienne.

● **Michael P. Moore, ofm**

3. Vécu et questionnement pour le monde

Nous n'avons pas été égaux face au confinement. La pandémie a mis en évidence de profondes inégalités. Selon que l'on habite seul ou avec d'autres, dans un logement grand ou petit, avec ou sans espace vert à proximité, dans un pays riche ou dans un pays pauvre... ? Comment avons-nous vécu l'étape du confinement ? À quoi avons-nous été particulièrement sensibles ?

1. Accepter d'être confiné et en respecter les exigences pouvait-il être qualifié d'acte de solidarité collective ? Quel sens cela lui donnait-il alors ?
2. Ce temps nous a permis de retrouver le goût de la relation aux autres, de la reconnaissance (y compris financière) de ceux qui servent la vie, qu'ils soient enseignants, soignants, livreurs, agriculteurs, éboueurs, caissières... bref de tous ceux que l'on considère habituellement comme exerçant de « petits métiers » faiblement rémunérés ? Quelle nouvelle perception de leur utilité vitale dans une société ? Quelles conséquences en tirer ?
3. La crise du coronavirus a fait resurgir le terme de soignants que l'on avait oublié dans le monde d'avant où on allait voir tel ou tel spécialiste, où l'on passait un examen médical... Au-delà des applaudissements de 20 heures, quelle autre manière de considérer désormais le soin et son importance pour la reconnaissance de la dignité des personnes ?
4. En quoi les États dont le rôle est de veiller au bien commun, ne se sont-ils pas laissés dominer par les plaidoyers pour la dérégulation et ont cédé à la loi toute puissante des marchés et des intérêts particuliers ? Construire un monde plus solidaire et durable ne demande-t-il pas que les États exercent pleinement leur rôle fondamental qui est de rechercher le bien commun et d'assurer les services publics (paix, sécurité, éducation, santé, indépendance et respect de la justice, exercice et mise en œuvre des solidarités) ?
5. Le confinement a souligné l'importance du numérique pour maintenir une activité commerciale et productive minimum, ainsi que son utilité pour participer à des activités éducatives, ludiques ou culturelles et rompre l'isolement en permettant les contacts familiaux et amicaux sous une autre forme que la présence physique. Mais son intérêt ne se limite pas à ces aspects, il peut aussi permettre, grâce à l'Intelligence Artificielle, de tracer les personnes contaminées ainsi que celles qui ont été en contact avec elles et devenir ainsi un moyen de maîtriser l'épidémie. Après de nombreux textes législatifs ou de simples règlements internes des GAFAM (Google Amazon Facebook Apple Microsoft), ne passons-nous pas d'un Etat-Providence à un Etat de Surveillance ?
6. Une remarque sur le télétravail encouragé par l'Etat et plébiscité par les grandes entreprises, celles-ci après l'expérience du confinement pensent, selon l'Association Nationale des DRH, ne conserver au plus que 10 % des effectifs non liés à la production industrielle sur site, les autres seront en télétravail, avec un passage hebdomadaire sur site. Les arguments invoqués : améliorer le bien-être au travail et réduire les coûts de l'immobilier ainsi que celui du transport et donc de l'impact carbone. Guy Debord notait dans "La Société du Spectacle" que celle-ci reposait sur la séparation. Séparation du travailleur et de son produit en raison de l'organisation du travail, ce qui entraîne aussi la perte de toute communication directe entre les producteurs. Le télétravail va permettre la séparation entre les travailleurs et l'entreprise, première étape (?) vers l'externalisation, la disparition du salariat au profit de l'ubérisation ? Pour reprendre les mots de Debord « ... l'unité [de l'entreprise] et la communication deviennent l'attribut exclusif de la direction du système. La réussite du système économique de la séparation est la prolétarianisation du monde ».

7. La relance ne doit-elle pas se concentrer sur le travail humain ? Le confinement a rappelé le rôle structurant du travail dans nos vies, aspect essentiel des relations sociales. Or l'économie actuelle en mesurant tout à l'aune de la finance réduit trop souvent le travail à sa dimension de rentabilité. Quelles mesures mettre en œuvre, dans le cadre de la relance économique, pour améliorer l'exercice et la valeur du travail humain ? Des entreprises risquent de faire faillite. Comment y demeurer sensible ?
8. La pandémie a établi des liens entre détérioration de l'environnement et le virus. Pour l'environnement, il y a inévitablement interdépendance des pays : les pollutions comme les virus ne connaissent pas les frontières ! Des accords internationaux sont indispensables. Toute mesure qui sera prise pour réduire les émissions de CO2 ou préserver la biodiversité affectera chacun dans sa manière de produire, de consommer, de vivre. C'est dire qu'il faudra beaucoup de concertations nationales et internationales entre les autorités, les citoyens et les professions.
9. La crise sanitaire et économique ne nous invite-t-elle pas à repenser les grands problèmes du monde : la faim, la pauvreté, les inégalités, les relations des hommes avec la nature ? Comment reconstruire des repères visant à une plus grande équité ?
10. À partir de Genèse, chapitre 1 « *Et Dieu vit que cela était bon...* » : la Parole de Dieu a beaucoup à nous dire pour vivre humainement. Quels aspects nous paraissent essentiels ?

Quelle prière formulons-nous ?

- en action de grâces pour tout ce qui a été vécu de grand et de beau, de générosité, de don de soi, au cœur de cette période ?
- en supplication
- en demande de la lumière de l'Esprit

Prolongation

« Une notion nouvelle “ les structures de péché ” qui sont « aux racines des maux qui nous affectent ... en introduisant dans le monde des conditionnements et des obstacles qui vont bien au-delà des actions d'un individu et de la brève période de sa vie ».

● **Jean-Paul II, Sollicitudo Rei Socialis, n°36**

«... La mondialisation, a priori, n'est ni bonne ni mauvaise. Elle sera ce que les personnes en feront ». Nous ne devons pas en être les victimes, mais les protagonistes, avançant avec bon sens, guidés par la charité et par la vérité. S'y opposer aveuglément serait une attitude erronée, préconçue, qui finirait par ignorer un processus porteur d'aspects positifs, avec le risque de perdre une grande occasion de saisir les multiples opportunités de développement qu'elle offre. Les processus de mondialisation, convenablement conçus et gérés, offrent la possibilité d'une grande redistribution de la richesse au niveau planétaire comme cela ne s'était jamais présenté auparavant ; s'ils sont mal gérés ils peuvent au contraire faire croître la pauvreté et les inégalités, et contaminer le monde entier par une crise. Il faut en corriger les dysfonctionnements, dont certains sont graves, qui introduisent de nouvelles divisions entre les peuples et au sein des peuples, et faire en sorte que la redistribution de la richesse n'entraîne pas une redistribution de la pauvreté ou même son accentuation, comme une mauvaise gestion de la situation actuelle pourrait nous le faire craindre ».

● **Benoît XVI, Caritas in veritate n°42**

« Ces problèmes sont intimement liés à la culture du déchet, qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures. Réalisons, par exemple, que la majeure partie du papier qui est produit, est gaspillée et n'est pas recyclée. Il nous coûte de reconnaître que le fonctionnement des écosystèmes naturels est exemplaire : les plantes synthétisent des substances qui alimentent les herbivores ; ceux-ci à leur tour alimentent les carnivores, qui fournissent d'importantes quantités de déchets organiques, lesquels donnent lieu à une nouvelle génération de végétaux. Par contre, le système industriel n'a pas développé, en fin de cycle de production et de consommation, la capacité d'absorber et de réutiliser déchets et ordures. On n'est pas encore arrivé à adopter un modèle circulaire de production qui assure des ressources pour tous comme pour les générations futures, et qui suppose de limiter au maximum l'utilisation des ressources non renouvelables, d'en modérer la consommation, de maximiser l'efficacité de leur exploitation, de les réutiliser et de les recycler. Aborder cette question serait une façon de contrecarrer la culture du déchet qui finit par affecter la planète entière, mais nous remarquons que les progrès dans ce sens sont encore très insuffisants ».

● **Pape François, Laudato si' n°22**

« La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technologie ... »

● **Pape François Laudato si' n°189**

S'il fallait conclure

Nous laissons pour clore cette relecture la parole au pape François, dans un entretien publié dans quatre médias internationaux dont « The Tablet » :

« Chaque crise contient à la fois un danger et une opportunité : l'opportunité de sortir du danger. Je crois que nous devons ralentir notre rythme de production et de consommation et apprendre à comprendre et à contempler la Création. Nous devons nous reconnecter avec notre environnement réel. C'est l'occasion d'une conversion ».